

ÔÙ; VÊT UPÁEF Ò

Ô|œ^ÃÕUÙÙÒ

Tu es ma cathédrale aux voûtes centenaires,
Si hautes vers le ciel que mon regard s'y perd,
Mais cette majesté m'apaise et me guérit,
Au cœur de ta lumière, je sais bien qui je suis.

Ton silence familial accueille mes prières
Que j'égrène en secret, tout au long des sentiers.
J'y retrouve l'espoir et cherche à ma manière,
Comment dans le chaos, aider la vérité.

A l'âge où ceux des villes s'ennuient sur le pavé,
J'étais dans ma cabane "Robinson Crusoé".
Quand leur sommeil d'enfant est semé de tourments,
J'étais bercée le soir par la chanson du vent.

Sur le chemin boisé qui menait à l'école
Je courais par plaisir pour entendre, ravie,
Le bruissement craquant des feuilles brunes et folles
Que l'automne éparpille en un épais tapis.

Il faisait doux et gai, ces jours où nous marchions,
Où, ma main dans la tienne, je perdais la raison.
Tu cueillais des bouquets d'anémones fragiles
Et tu me les offrais, comme au temps de Virgile.

Je n'oublierai jamais ce soir près de l'étang,
Sur la berge moussue où tu m'as fait asseoir;
Nous ne faisons plus qu'un, sous le soleil couchant,
Seul témoin, une mésange au front taché de noir.

Maintenant sur la route qui mène à la forêt,
Notre maison est belle, elle sait notre secret.
Souvent par la fenêtre où les branches se ploient
Je surprends les pinsons qui viennent du sous-bois.

Quand l'enfant sera né, nous le mènerons là-bas,
Lui apprendre la terre, les arbres et les oiseaux;
Des jonquilles dorées verront ses premiers pas,
Et aussi les grands hêtres, penchés au bord de l'eau.

Et puisse encore longtemps cette paix exister
Pour nous faire oublier que certains nous méprisent,
Pour que nos enfants sachent, simplement, sans fierté,
Se réjouir des beautés dont la forêt nous grise.